



Nom :

Prénom :

Classe :

Matière : français-4e



Un petit bilan pour commencer une nouvelle année ?

C'est parti !



Partie n°1



Compétence-ORATEUR

Consigne : faire écouter les textes suivants.



2 heures

Compétence(s) :
ORATEUR



*présenter un compte rendu seul(e) à l'aide de fiches élaborées individuellement

Modalités d'évaluation :

- 150 minutes d'écoute à répartir sur 2 semaines
- écoute offerte de 10' en début de séance jusqu'à ce que chaque élève puisse se positionner dans la compétence ORATEUR
- évaluer un élève au bout de 5' d'écoute à chaque fois.

Supports-audio : extraits de *Yvain, le Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes

EPISODE 1 : 27'30

<https://www.youtube.com/watch?v=PYLbMjijNws>

EPISODE 2 : 10'02

<https://www.youtube.com/watch?v=OzPk1VwEP8c>

EPISODE 3 : 44'

<https://www.youtube.com/watch?v=ytoGNYqMY3U>

EPISODE 4 : 18'

<https://www.youtube.com/watch?v=Ghee86Eyajl>

EPISODE 5 : 07'

<https://www.youtube.com/watch?v=neuYzd1C-y4>

EPISODE 6 : 9'50

<https://www.youtube.com/watch?v=LmMcjAqiTpg>

EPISODE 7 : 20'32

<https://www.youtube.com/watch?v=apPpFfb4o14>

EPISODE 8 : 17'30

<https://www.youtube.com/watch?v=gu7Beh9iCvk>

EPISODE 9 : 16'41

<https://www.youtube.com/watch?v=0NgEaXzQ9nl>





Modalités d'évaluation :

- temps d'écoute x1
- lecture des questions projetées
- temps d'écoute x1
- demander aux élèves de répondre aux questions sur une copie (nom, prénom, classe et compétences évaluées)

Support : <https://www.youtube.com/watch?v=wTQpy-38S3E>

- 1) Quels sont les auteurs que Pierre Lemaitre a lus durant sa jeunesse et qui ont inspiré son écriture ?
- 2) A quel âge, l'auteur a-t-il commencé à écrire ?
- 3) A propos de quel sujet l'auteur a-t-il décidé d'écrire ?
- 4) Comment l'auteur fait-il pour se sentir plus proche de son lecteur ?
- 5) Quelle est la passion de l'auteur ?





Partie n°2



Compétence-LECTEUR (lire avec fluidité)

Consigne : lire plusieurs fois le texte suivant afin de le lire à haute voix en mettant le ton.

 2 heures

**COMPÉTENCE de
LECTEUR**



*lecture à haute voix

Modalités d'évaluation :

- évaluer 5 élèves durant les rituels de début d'heure de cours (2 semaines)

Support : extrait des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury

JUIN 2032...

Et la lune qui luit

Il faisait si froid quand ils sortirent pour la première fois de la fusée pour s'aventurer dans la nuit martienne que Spender commença par rassembler du bois sec pour préparer un petit feu. Il ne parla pas de festivités ; il se contenta de rassembler le bois, de l'allumer et de le regarder brûler.

À la lueur des flammes qui palpaient dans l'air tenu de cette mer desséchée de Mars, il regarda par-dessus son épaule et vit la fusée qui les avait tous emmenés, le capitaine Wilder, Cherokee, Hathaway, Sam Parkhill et lui-même, à travers le noir silence interstellaire pour se poser sur un monde de rêve désormais mort.

Jeff Spender attendait le tapage. Il regardait les autres hommes et attendait qu'ils se mettent à sauter et à brailler. Cela se produirait dès que se serait dissipée l'hébétude d'être les « premiers » hommes sur Mars. Aucun d'eux ne parlait, mais beaucoup espéraient, peut-être, que les autres expéditions avaient échoué et que celle-ci, la Quatrième, serait *la* bonne. Ils n'y mettaient aucune malice. Mais ils y songeaient quand même, nourrissaient des rêves d'honneur et de gloire, tandis que leurs poumons s'acclimataient à l'atmosphère raréfiée, qui saoulait presque si l'on se déplaçait trop vite.

Gibbs s'approcha du feu qui venait d'être allumé et dit : « Pourquoi ne pas se servir du feu chimique du vaisseau à la place de ce bois ?

— T'occupe », fit Spender sans lever les yeux.

Ce ne serait pas bien, la première nuit sur Mars, de faire du boucan, d'exhiber un engin aussi bizarre, stupide et clinquant qu'un poêle. Ce serait comme importer une sorte de blasphème.





Nom :

Prénom :

Classe :

Matière : français-5e



Un petit bilan pour commencer une nouvelle année ?

C'est parti !



Support : extrait des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury
(époque contemporaine)

Consigne : lire, silencieusement, le texte plusieurs fois.

JUIN 2032...

Et la lune qui luit

Il faisait si froid quand ils sortirent pour la première fois de la fusée pour s'aventurer dans la nuit martienne que Spender commença par rassembler du bois sec pour préparer un petit feu. Il ne parla pas de festivités ; il se contenta de rassembler le bois, de l'allumer et de le regarder brûler.

À la lueur des flammes qui palpitaient dans l'air ténu de cette mer desséchée de Mars, il regarda par-dessus son épaule et vit la fusée qui les avait tous emmenés, le capitaine Wilder, Cherokee, Hathaway, Sam Parkhill et lui-même, à travers le noir silence interstellaire pour se poser sur un monde de rêve désormais mort.

Jeff Spender attendait le tapage. Il regardait les autres hommes et attendait qu'ils se mettent à sauter et à brailler. Cela se produirait dès que se serait dissipée l'hébétude d'être les « premiers » hommes sur Mars. Aucun d'eux ne parlait, mais beaucoup espéraient, peut-être, que les autres expéditions avaient échoué et que celle-ci, la Quatrième, serait *la* bonne. Ils n'y mettaient aucune malice. Mais ils y songeaient quand même, nourrissaient des rêves d'honneur et de gloire, tandis que leurs poumons s'acclimataient à l'atmosphère raréfiée, qui saoulait presque si l'on se déplaçait trop vite.

Gibbs s'approcha du feu qui venait d'être allumé et dit : « Pourquoi ne pas se servir du feu chimique du vaisseau à la place de ce bois ?

— T'occupe », fit Spender sans lever les yeux.

Ce ne serait pas bien, la première nuit sur Mars, de faire du boucan, d'exhiber un engin aussi bizarre, stupide et clinquant qu'un poêle. Ce serait comme importer une sorte de blasphème.

Partie n°3



COMPÉTENCE de LECTEUR-lecture de l'image

ETAPE 1-consigne : observez, attentivement, l'image suivante.

 5'

COMPÉTENCE de LECTEUR :



*lecture d'image fixe



Les Lilas de Ménilmontant, Robert Doisneau, photographie, 1956 10





- 1) Décrivez, avec précision et avec le vocabulaire de l'image, ce que vous voyez.
- 2) Quelle atmosphère, quelle ambiance se dégage de cette photographie ?



Partie n°4



Littérature

Nom :
Prénom :
Classe :
Matière : français-4e



COMPÉTENCE de
LECTEUR :

*lecture silencieuse et
compréhension



Exercice 1

Consigne : cochez la bonne définition du genre littéraire.

Qu'est-ce qu'un genre littéraire ? A quoi cela sert-il ?

désigne un ensemble d'oeuvres, un
grande catégorie de textes, qui ont des
points communs tant dans leur forme
que dans le sujet abordé.

C'est l'impression ressentie par le
lecteur devant un texte.

Exercice 2

Consigne : associez à chaque genre littéraire l'extrait qui correspond.

**Le genre
théâtral**



«Sixième 6 : Soyez gentils, les enfants ».Il appela quatorze garçons et puis Margot entendit comme par miracle son nom.

Elle cria: « Présente ! » et rejoignit les autres. Quand la classe fut au complet, elle suivit le professeur principal dans la salle. Elle se sentit rassurée et immédiatement chez elle. Ouf ! Elle avait une place ! Le prof avait l'air gentil avec son casque de moto et ses cheveux en brosse. Elle s'accrocha à chaque mot qu'il prononça. D'abord elle copia l'horaire dans son carnet de correspondance [...].

Susie Morgenstern, *La Sixième*, éd. L'École des loisirs.

**Le genre du
récit**



PATHELIN. - L'Agnelet, c'est maint agneau de lait que tu lui as chapardé à ton maître ?

LE BERGER. - Par mon serment, il est fort possible que j'en aie mangé plus de trente en trois ans !

PATHELIN. - Cela fait dix de rente pour tes dés et pour ta chandelle. (*A part.*) Je crois que je vais lui jouer un bon tour. (*Haut.*) Penses-tu qu'il puisse trouver, sur pied des gens pour prouver tes dires ? C'est le point capital du procès.

Extrait de *La Farce de Maître Pathelin*, Anonyme. (seconde moitié du 15^{ème} siècle)

**Le genre
poétique**



Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps [...]

Victor HUGO (1802-1885) 3



“Cardinals, Belliers, Martins”

Cette histoire s'est passée dans notre île, il y a longtemps...très longtemps.

A cette époque-là, la Réunion n'était pas encore habitée mais elle abritait beaucoup, beaucoup d'oiseaux de différentes grosseurs.

Ils étaient tous noirs. Tous, sauf un, le Paille en queue, le roi des oiseaux qui, lui, était presque tout blanc.



Un escabeau au milieu de la scène.

Georgette Mon Yoyo chéri, peux-tu me dire quel temps il fera aujourd'hui ?

Yoyo Tout de suite ma petite grenouillette adorée. J'en ai pour deux minutes.



Yoyo grimpe au sommet de l'escabeau.

Georgette Sois prudent mon Yoyo, tu pourrais tomber.

Yoyo Ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude. Alors.... Voyons....

Une Grenouille vit un Bœuf,

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse s'étend, et s'enfle et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur ;

Disant : Regardez bien, ma sœur,

Est-ce assez ? Dites-moi ? N'y suis-je point encore ?

Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?

Vous n'en approchez point. La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs ;

Tout petit Prince a des Ambassadeurs :

Tout des Ambassadeurs veut avoir des Pages.

1. Un soir que les bises soufflaient rudement, au point que janvier semblait revenu et que les bourgeois avaient repris les manteaux, le petit Gavroche, toujours grelottant gaïement sous ses loques, se tenait debout devant la boutique d'un perruquier. Il était orné d'un châle de femme en laine, cueilli on ne sait où, dont il s'était fait un cache-nez.

“LE VIEUX CARDINAL”

Dans une cage,
Sur le poivrier sauvage,
Un pauvre cardinal
Mourait de rage.

A cause de son âge
Il n'arrivait plus à faire son ménage.

Passé par là un sage
Margouillat [...]

J'ai été appelé, il y a trois mois, auprès de cette vieille femme, à son lit de mort. Elle était arrivée, la veille, dans la voiture qui lui servait de maison, trainée par la rosse ⁽¹⁾ que vous avez vue, et accompagnée de ses deux grands chiens noirs, ses amis et ses gardiens. Le curé était déjà là. Elle nous fit ⁽²⁾ ses exécuteurs testamentaires ⁽³⁾, et, pour nous dévoiler le sens de ses volontés dernières, elle nous raconta toute sa vie. Je ne sais rien de plus singulier et de plus poignant ⁽⁴⁾.

Son père était rempailleur et sa mère rempailleuse. Elle n'a jamais eu de logis planté en terre.

Dans leur palais de nuages sur l'Olympe vivaient les dieux, et parmi eux le plus grand de tous, Zeus. Ils vivaient dans une éternelle félicité, se nourrissant de nectar et d'ambrosie*. Les jours succédaient aux jours, les années aux années, dans une belle sérénité. Mais il arriva ce qui devait arriver. Les dieux finirent par s'ennuyer.

14 Mes amis, dit le docteur à ses deux compagnons, voici que nous commençons véritablement notre traversée africaine. Jusqu'ici nous avons surtout suivi les traces de nos devanciers. Nous allons nous lancer dans l'inconnu désormais.

Refrain
*Aujourd' hui on n' a plus le droit
Ni d' avoir faim ni d' avoir froid
Dépassé le chacun pour soi
Quand je pense à toi je pense à moi
Je te promets pas le grand soir
Mais juste à manger et à boire
Un peu de pain et de chaleur
Dans les restos les restos du cœur
Aujourd' hui on n' a plus le droit
Ni d' avoir faim ni d' avoir froid*

I

Moi je file un rancard
A ceux qui n' ont plus rien
Sans idéologie discours ou baratin
On vous promettra pas
Les toujours du grand soir
Mais juste pour l' hiver
A manger et à boire
A tous les recalés de l' âge et du chômage
Les privés du gâteau les exclus du partage
Si nous pensions à vous c' est en fait égoïste
Demain nos noms peut-être grossiront la liste

Lorsqu'elle allait au marché, ma mère me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang, et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait à la main une baguette de bambou : elle lui servait à montrer les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Le roman

Le conte

la fable

Le poème

Le théâtre

Le récit mythologique

Le roman d'aventure

La nouvelle

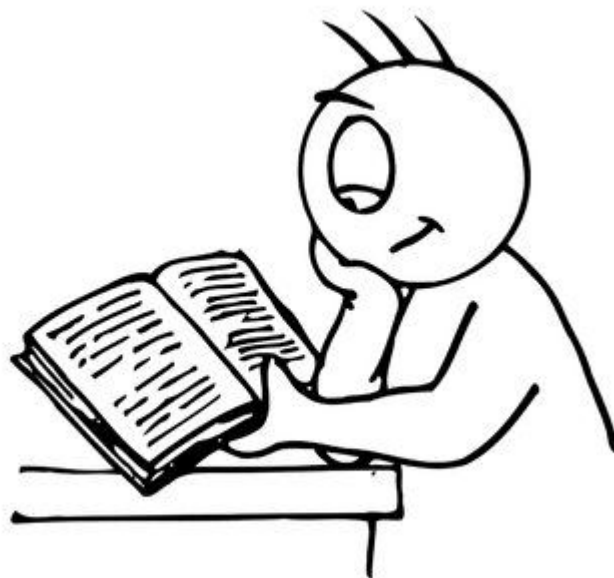
Le récit autobiographique

La chanson





Partie n°5



Compétence de LECTEUR (comprendre un texte)



Nom :

Prénom :

Classe :

Matière : français-4e



Un petit bilan pour commencer une nouvelle année ?

C'est parti !



→ *Harpagon, un homme grognon et très avare, veut obliger sa fille Élise à se marier à un homme bien plus âgé qu'elle, et dont elle n'est absolument pas amoureuse...*

HARPAGON. - Et toi, ma fille, je te donne au seigneur Anselme.

ÉLISE. - Au seigneur Anselme ?

HARPAGON. - Oui. Un homme mûr¹, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

5 **ÉLISE.** *Elle fait une révérence.* - Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

HARPAGON. *Il contrefait sa révérence.* - Et moi, ma petite fille, ma mie², je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

ÉLISE. - Je vous demande pardon, mon père.

HARPAGON. - Je vous demande pardon, ma fille.

10 **ÉLISE.** - Je suis très humble³ servante au seigneur Anselme ; mais, avec votre permission, je ne l'épouserai point.

HARPAGON. - Je suis votre très humble valet ; mais, avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

ÉLISE. - Dès ce soir ?

15 **HARPAGON.** - Dès ce soir.

ÉLISE. - Cela ne sera pas, mon père.

HARPAGON. - Cela sera, ma fille.

ÉLISE. - Non.

HARPAGON. - Si.

20 **ÉLISE.** - Non, vous dis-je.

HARPAGON. - Si, vous dis-je.

ÉLISE. - C'est une chose où vous ne me réduirez point.

HARPAGON. - C'est une chose où je te réduirai.

ÉLISE. - Je me tuerai plutôt, que d'épouser un tel mari.

25 **HARPAGON.** - Tu ne te tueras point, et tu l'épouseras. Mais voyez quelle audace ! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père ?

ÉLISE. - Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte ?

HARPAGON. - C'est un parti où il n'y a rien à redire ; et je gage⁴ que tout le monde approuvera mon choix.

30 **ÉLISE.** - Et moi, je gage qu'il ne saurait être approuvé d'aucune personne raisonnable.

L'Avare, comédie de Molière, XVII^e siècle.

1 **Mûr** = âgé, mature, qui a de l'expérience.

2 **Ma mie** = ma chère, mon amie.

3 **Humble** = modeste, sans prétention, qui ne se sent pas supérieur aux autres.





- 1) A quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez votre réponse.
- 2) Quelle annonce Harpagon fait-il à sa fille ? Comment réagit-elle ? Justifiez.
- 3) Quelles sont les qualités du seigneur Anselme, selon Harpagon ?
- 4) Qu'est-ce qui est comique dans cette scène ? Expliquez.
- 5) A la fin de la scène, le père et la fille se sont-ils mis d'accord ? Justifiez.



Partie n°6



COMPÉTENCE d'ÉCRIVAIN-écrire pour réfléchir et rédiger

 **ETAPE 1-consigne** : lisez le sujet d'écriture, plusieurs fois.




COMPÉTENCE
d'ÉCRIVAIN:




*récit, récit
d'invention

*réviser son texte +
le brouillon



Sujet d'écriture : racontez, avec humour, une bêtise d'enfant. Le narrateur peut-être l'auteur ou le témoin de cette bêtise. Racontez.

 **ETAPE 2-consigne** : réfléchissez au sujet sur une feuille de classeur qui sera ramassée. Notez vos idées, essayez de les organiser.



 **ETAPE 3-consigne** : à la suite du travail au brouillon (**étape 2**), rédigez.



 **ETAPE 4-consigne** : relisez votre travail d'écriture avant de le rendre au professeur. 



Partie n°7



COMPÉTENCE VIGILANCE ORTHOGRAPHIQUE

Consigne :

- 1) préparez une copie avec : nom / prénom / classe + compétence évaluée
- 2) écoutez le texte lu
- 3) reprenez en notes le texte lu



COMPÉTENCE
VIGILANCE
ORTHOGRAPHIQUE



Le chevalier [...] s'en vint jusque devant le roi qui siégeait parmi ses barons. Il ne salua pas mais il lui dit :
« Roi Arthur, je retiens en mon pouvoir une part de ta terre et des gens de ta maison : chevaliers, dames et pucelles, mais je ne t'en donne point de nouvelles avec intention de te les rendre. Au contraire, je veux t'apprendre que tu n'as ni force ni bien par quoi tu les puisses ravoïr. Et sache bien que tu mourras sans avoir pu les secourir. »

Chrétien de Troyes, *Lancelot, le Chevalier à la charrette*, traduit par Jean-Pierre Foucher, © Éditions Gallimard 1997

